

ORTHODOXIE

N° 156 | + | NOVEMBRE 2015

BULLETIN DES VRAIS CHRÉTIENS ORTHODOXES (VCO) FRANCOPHONES
SOUS LA JURIDICTION DE L'ARCHEVÊQUE STEPHANE

ARCHIMANDRITE CASSIEN
FOYER ORTHODOXE
F 66500 CLARA

TÉLÉPHONE
04 11450010
0616804541

Nouvelles

Depuis le dernier bulletin, rien de nouveau. Il y a des choses qui couvent, mais c'est encore trop tôt d'en parler.

Que ce carême nous prépare afin d'être digne de célébrer dans la paix et la joie la Nativité de notre Sauveur Jésus Christ !

Vôtre en Christ,
archimandrite Cassien

La vérité, le salut,
telle doit être l'unique
pensée du chrétien.

saint Cyprien
(La gloire du martyr)

SOMMAIRE

- ★ DE ONZIÈME ARTICLE DE FOI
- ★ LE PARDON DE L'AVORTEMENT
- ★ SERMON POUR LA FÊTE DES MILICES DU SAINT ARCHISTRATÈGE MICHEL
- ★ L'ICÔNE DE LA TOUTE SAINTE MÈRE DE DIEU DE JÉRUSALEM
- ★ Dans le Récit des voyages de Jean le Théologien
- ★ SAINT LONGIN LE CENTURION
- ★ La Croix de David, dernier empereur de Grébizonde
- ★ SANS TITRE
- ★ Dans la Vie de saint Grégoire le Théaumaturge

Le jeûne guérit les plaies des pécheurs,
mais, sans la miséricorde, il ne fait pas
disparaître les cicatrices des plaies.

saint Pierre Chrysologue (homélie 41)

DE ONZIÈME ARTICLE DE FOI (CREDO)

Métropolitaine Philarète de Moscou (Catéchisme)

Q. Qu'est-ce que cette résurrection des morts que le Symbole de la foi dit que nous attendons ?

R. Ce sera une nouvelle manifestation de la toute-puissance de Dieu, par laquelle toutes les âmes des trépassés se réuniront à leurs corps, et ces corps revivront d'une vie spirituelle et immortelle.

«Il est mis en terre comme un corps animal, et il ressuscitera comme un corps spirituel.» (I Cor 15,44) «Car il faut que ce corps corruptible soit revêtu de l'incorruptibilité, et que ce corps mortel soit revêtu de l'immortalité.» (Idem, 53)

Q. Comment ressuscitera ce corps putréfié dans le sein de la terre, et entièrement dissous ?

R. Puisque Dieu créa primitivement le corps humain de la terre; il lui est bien possible de renouveler de même ce corps réduit en poussière. Saint Paul pour expliquer la résurrection des corps se sert de l'emblème d'une semence mise en terre, qui doit, se décomposer pour produire une plante ou un arbre. «Ne voyez-vous pas que ce que vous serez ne prend point de vie, s'il ne meurt auparavant ?» (I Cor 15,36)

Q. Tous ceux qui sont morts doivent-ils ressusciter ?

R. Tous les morts doivent en effet ressusciter; et, quant à ceux qui à l'époque de la résurrection générale seront encore en vie ici-bas, leurs corps terrestres et opaques seront instantanément convertis en des corps spirituels, radieux et immortels. Nous ne mourons pas tous, mais nous serons tous changés en un moment, en un clin d'oeil, du son de la dernière trompette : car la trompette sonnera, et les morts ressusciteront en un état incorruptible, et alors nous serons changés.» (I Cor 15,51-52)

Q. Quand aura lieu la résurrection des morts ?

R. Lorsque la fin de tout ce monde visible sera arrivée.

Q. Donc tout l'univers doit finir ?

R. Cet univers sujet à la corruption aura un terme, mais il sera transformé, et deviendra incorruptible et impérissable.

«Les créatures mêmes espèrent d'être délivrées de en asservissement à la corruption pour participer à la liberté de la gloire des enfants de Dieu.» (Rom 8,21) «Car nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux, et une nouvelle terre, où la justice habitera.» (II Pi 3,13)

Q. Par quoi le monde sera-t-il transformé ?

R. Par le feu.

«Or, les cieux et la terre à présent sont gardés avec soin par la même parole de Dieu et sont réservés pour être brûlés par le feu au jour du jugement et de la ruine des impies.» (II Pi 3,7)

Q. En quel état se trouvent les âmes des trépassés jusqu'au jour de la résurrection générale ? R.

Les âmes des justes dans une lumière et une tranquillité qui est comme un avant-goût de la béatitude céleste, et celle des pécheurs dans l'état opposé à cette paix bienheureuse.

Q. Pourquoi les âmes des justes ne goûtent-elles pas immédiatement après leur mort la béatitude céleste dans sa plénitude ?

R. Parce que l'entière rétribution, selon les oeuvres, ne peut appartenir qu'à l'homme complet, après la résurrection des corps et le dernier jugement de Dieu.

Saint Paul en parle ainsi : «Il ne me reste qu'à attendre la couronne de justice qui m'est réservée, que le Seigneur, comme un juste Juge, me rendra en ce grand jour, et non seulement à moi, mais encore à tous ceux qui aiment son avènement.» (II Tim 4,8)

Et ailleurs : «Nous devons tous comparaître devant le tribunal de Jésus Christ, afin que chacun reçoive ce qui est dû aux bonnes ou aux mauvaises actions qu'il aura faites pendant qu'il était revêtu de son corps.» (II Cor 5,10)

Q. Quelle certitude a-t-on d'un état de félicité transitoire qui précède pour les justes le jugement dernier ?

R. Le témoignage irrécusable de Jésus Christ qui nous apprend dans une parabole que Lazare à peine mort fut porté dans le sein d'Abraham. (Voyez Luc 16,22)

Q. Cet avant-goût de la béatitude céleste est-il joint à la contemplation de notre Seigneur Jésus Christ ?

R. Cela doit être ainsi, du moins en ce qui regarde les saints, comme saint Paul nous le fait entendre, disant : «Car je désire d'être dégagé des liens du corps et d'être avec Jésus Christ.» (Ph 1,23)

Q. Quelle remarque nous reste-t-il à faire relativement aux âmes de ceux qui sont morts dans la foi, mais dont le repentir n'a pas eu le temps de porter fruit ?

R. Que pour leur obtenir une résurrection bienheureuse, les prières de ceux qui sont encore sur cette terre peuvent être d'un grand secours, surtout lorsqu'elles sont jointes au sacrifice non sanglant de la Liturgie, et à des oeuvres de bienfaisance accomplies avec foi en mémoire des trépassés.

Q. Sur quoi se fonde cette doctrine ?

R. Sur la tradition constante de l'Église universelle, dont les traces se retrouvent même sous l'ancienne loi. Judas Macchabée offrit des sacrifices à Dieu pour l'âme des soldats tués sur un champ de bataille. (II Mac 12,43) De tout temps, la prière pour les trépassés a été une partie intégrante de la Liturgie chrétienne; témoin la plus ancienne de toutes, celle de l'apôtre saint Jacques. Saint Cyrille de Jérusalem s'exprime sur ce sujet de la manière suivante : «Il est d'un grand avantage pour les âmes de ceux qui nous ont précédés, que l'on prie pour elles durant le sacrifice saint et terrible.» (Instruction catéchétique, 5,9) Saint Basile de Césarée, dans les *Prières de la Pentecôte*, dit que le Seigneur nous fait la grâce d'accepter nos prières expiatoires et nos sacrifices, en faveur de ceux qui sont retenus dans l'enfer, et qu'il nous permet d'en espérer pour eux la paix, l'adoucissement de leur état et la délivrance.

Quant à vaincre les difficultés et à traverser les dangers sans en souffrir, il n'est besoin de rien de plus que de ne pas être impatient, de ne pas se laisser abattre, de ne pas désespérer, mais, quelle que soit notre situation, de sans cesse *espérer en Dieu qui nous sauve de la pusillanimité et de la tempête*. Si nous n'arrêtons pas le cours de cette espérance par notre inconstance volontaire ou par notre impatience, *nous ne rougirons pas de notre espérance* (Rom 5,5), et le secours nous viendra certainement d'en haut au moment et dans la mesure qu'il sera nécessaire à ceux qui désirent sincèrement le salut, qu'il conviendra à la gloire du Sauveur.

Métropolitaine Philarète de Moscou (sermon pour la consécration de l'église de l'apparition de la Mère de Dieu à saint Serge)

LE PARDON DE L'AVORTEMENT

Le «pape» a, ces jours-ci, dans une lettre adressée à l'archevêque Fisichella, «*décidé, nonobstant toute chose contraire, d'accorder à tous les prêtres, pour l'année jubilaire, la faculté d'absoudre du péché d'avortement tous ceux qui l'ont provoqué, et qui, le cœur repent, en demandent pardon*».

L'interruption volontaire de grossesse ne peut être d'ordinaire formellement pardonnée que par un évêque, par le principal confesseur du diocèse, ou par un missionnaire, a précisé le porte-parole adjoint du Vatican, *Ciro Benedettini*.

Tout cela est bien joli, mais voyons la pratique dans l'Église orthodoxe au sujet de l'avortement : une femme qui avorte et se confesse avec un cœur contrit peut recevoir l'absolution du confesseur. Bien que ce soit un péché grave, considéré même comme un meurtre (bien que cela déplaît à ceux qui ont l'esprit du siècle !), l'excommunication pour un certain temps et une pénitence s'imposent et le confesseur en décide avec discernement et selon d'éventuelles circonstances atténuantes.

Voici ce que le synode local d'Ancyre, dans son 21^{ème} canon stipule : «Les femmes qui se prostituent, et tuent leurs nouveau-nés ou qui cherchent à les détruire dans leur sein, étaient excommuniées par l'ancienne ordonnance jusqu'à la fin de leur vie; nous avons adouci cette mesure et leur ordonnons de faire dix ans de pénitence selon les divers degrés.»

Saint Basile écrit : «Celle qui a usé des moyens de tuer l'enfant qu'elle portait dans son sein est responsable d'un meurtre. La distinction entre fœtus déjà formé et foetus non-formé n'existe pas chez nous. Dans notre cas on ne venge pas seulement l'enfant à naître, mais on punit aussi «celui qui a attenté à sa propre vie», vu que le plus souvent les femmes succombent à de tels actes. La mort de l'enfant à naître s'y ajoute, comme un autre meurtre, dans l'estimation du moins de celles qui osent cela. Il ne faut cependant pas différer leur absolution jusqu'à l'heure de la mort, mais les admettre à la pénitence des dix ans, et juger de leur guérison non pas d'après le temps, mais d'après leurs dispositions.» (canon 2)

Le 91 canon du Concile «in Trullo» décide : «Les femmes qui procurent les remèdes abortifs et celles qui absorbent les poisons à faire tuer l'enfant qu'elles portent, nous les soumettons à la peine canonique du meurtrier.»

L'avortement n'est permis que si la vie de la mère est en danger selon un canon qui m'échappe pour le moment.

Bien sûr n'importe quel confesseur peut pardonner l'avortement et cela n'est pas réservé à l'évêque.



archimandrite Cassien

Dans chaque église il y a toujours quelque chose qui cloche.
Jacques Prévert

SERMON POUR LA FÊTE DES MILICES DU SAINT ARCHISTRATÈGE MICHEL

Sermon prononcé dans la cathédrale des archanges en 1821
L'Église orthodoxe fête les archanges le 8 novembre.

«Tous les anges ne sont-ils pas des esprits serviteurs, envoyés pour leur ministère en faveur de ceux qui veulent hériter le salut ?» (Heb 1,14)

Une assemblée terrestre s'est réunie solennellement aujourd'hui pour rendre hommage à l'assemblée céleste; une assemblée d'hommes s'est réunie pour chanter les louanges de l'assemblée des anges. Pourquoi ? Ne sont-ils pas tous, dit l'Apôtre, en expliquant la haute prééminence du Fils de Dieu sur les anges, ne sont ils pas tous des esprits serviteurs ? Pourquoi donc l'Église, qui exprime souvent le désir de servir Dieu et de glorifier sa Bonté avec les anges reste-t-elle maintenant, pour ainsi parler, en arrière, d'eux, et accomplit-elle d'autant plus un examen que l'ancienne loi elle-même, ordonnée par les anges (cf. Gal 3,19), ne présente aucune institution solennelle en l'honneur des anges.

Le fondement le plus ordinaire des institutions saintes, - en disant cela, nous n'ébranlons nullement le plus ordinaire, dis-je, des institutions de l'Église, c'est un pieux souvenir. Souvenez-vous du jour du sabbat (cf. Ex 20,8), dit le commandement; ce jour vous sera un monument (cf. Ex 12,14), dit la loi de la Pâque; faites cela en mémoire de Moi (cf. Lc 22,19), dit Jésus Christ Lui-même, en instituant le mystère de son Corps et de son Sang. La loi ancienne n'a pas pu établir sur ce fondement une institution ecclésiastique particulière en l'honneur des saints anges, dans des temps où les hommes étaient enclins à rendre les honneurs divins à des forces serviles, et lorsqu'il était par-dessus tout nécessaire de leur rappeler le culte dû au Dieu unique. Aujourd'hui, sous la loi de Jésus Christ, les temps sont tout différents. L'Unité de Dieu éclaire les esprits comme le soleil; mais, de même que les étoiles ne sont pas visibles auprès du soleil, ainsi, en présence de la grande pensée de la lumière incréée, qui préoccupe uniquement les esprits, quelques-uns ne remarquent déjà plus les lumières créées qui, malgré leur petitesse auprès de la première, sont cependant pures et bienfaisantes; - ils ne remarquent plus les esprits serviteurs, envoyés par Dieu pour remplir leur ministère en faveur de ceux qui doivent hériter du salut; mais en ne les remarquant pas, ils s'éloignent de leur société et de leurs secours bienfaisants. C'est pour ces temps que l'Église a institué, avec perspicacité et sagesse, afin que nous eussions, faibles êtres terrestres, un souvenir instructif de ces aides de notre salut.

Il est étonnant que l'oubli des puissances célestes aille, chez quelques chrétiens, jusqu'à qu'ils doutent même de l'existence du monde invisible. Si nous n'en avons pas un témoignage dans le livre de la Révélation, nous pourrions le trouver dans le livre de la nature. Dans tout ce qui est visible, est écrit un témoignage de l'invisible. L'apôtre Paul dit que le Dieu invisible, son éternelle Puissance et sa Divinité, sont visibles, depuis la création du monde, par la considération des créatures (cf. Rom 1,20); mais comme tout ce qui est invisible ne peut pas être attribué immédiatement à la puissance invisible de Dieu, il en résulte qu'en se fondant sur les paroles de l'Apôtre, on peut voir le monde invisible, au travers du monde des formes passagères - le monde des forces constantes au moyen desquelles la Force toute-puissante de Dieu soutient, porte (cf. Heb 1,3), meut, dirige et conserve tout ce qui est visible. Regardez l'arbre ou l'herbe : ce que vous voyez ne peut que se flétrir, se dessécher et se détruire; mais ce qui produit la verdure, la croissance, la fleur et le fruit, n'est-il pas invisible ? Considérez-vous vous-mêmes : ce qui, en vous, sent, désire, pense, n'est-il pas invisible ? Observez la progression, semblable à une échelle, des créatures, qui sont d'autant plus parfaites les unes les autres que l'action de l'invisible s'y manifeste davantage; commencez par la terre et la pierre dans lesquelles l'invisible est complètement enseveli, montez l'échelle des créatures visibles jusqu'à l'homme, dans lequel l'invisible peut déjà dominer; n'est-il pas naturel de supposer au-dessus de ce degré des créatures dans lesquelles le visible est complètement absorbé, - des êtres purement invisibles, spirituels ?

Il est vrai, dans la situation obscurcie actuelle de l'homme et du monde, la lumière du monde invisible n'apparaît que confusément au travers des formes des objets visibles. Mais en revanche, dans le livre de la Révélation, l'oeil purifié par la foi distingue clairement, non

seulement l'existence du monde invisible, mais sa proximité et son union étroite avec le visible. Là, un chérubin garde le chemin de l'arbre de vie (cf. Gen 3,24); ici un ange console Agar désespérée (cf. Gen 16,7-12); ailleurs des anges s'arrêtent avec le Seigneur chez Abraham (cf. Gen 18); des anges sauvent Loth de la destruction de Sodome (cf. Gen 19); un ange sauve la vie à Ismaël mourant de soif (cf. Gen 21,17-19); un ange, et, peut-être, plus qu'un ange en réalité, mais enfin un ange, selon l'apparence et le nom que lui donne le saint livre de la Genèse, retient la main d'Abraham levée pour immoler Isaac, et le comble de bénédictions (cf. Gen 22,15-17); Abraham promet un ange pour guide de son serviteur (cf. Gen 24,7), et ce serviteur est merveilleusement conduit à la découverte de Rébecca. Jacob, tantôt voit en songe une multitude d'anges montant par une échelle vers le ciel et rencontre une armée d'anges (cf. Gen 32,1). un ange apparaît à Moïse dans un buisson ardent (cf. Ex 3,2), pour le préparer à conduire les Israélites hors d'Égypte. Un ange précède les Israélites dans la colonne lumineuse et ténébreuse, pour les conduire hors de l'Égypte, les protège contre les Égyptiens qui les poursuivent (cf. Ex 14,19), les accompagne à travers la mer rouge, et voyage quarante ans, sans interruption, avec eux dans le désert. Les Israélites reçoivent la loi de Moïse par le ministère des anges (cf. Ac 7,55). L'archistratège de l'armée du Seigneur apparaît à Josué, (cf. Jos 5,14), et dirige la prise miraculeuse de Jéricho. Un ange remplissant le ministère de prophète, parle aux Israélites, et le peuple, pleurant à cause de ses paroles, marque le lieu de cette apparition du nom de *Pleurs* (cf. Jug 2,1-6); un ange appelle Gédéon à délivrer les Israélites de la servitude (cf. Jug 6,11); un ange visite deux fois les parents de Samson, leur prédit sa naissance extraordinaire, et enseigne à la mère à conserver par l'abstinence le fruit de son sein (cf. Jug 13). Un ange frappe le Jérusolymitains à cause de la vanité de David (cf. 3 Roi 24,16), et les Assyriens à cause de l'orgueil de Sennachérib (cf. 4 Roi 19,35). Le prophète Élie est plus d'une fois dirigé, dans ses actions par un ange (cf. 3 Roi 19,5). Élisée montre à son serviteur une foule d'anges sous la forme d'une armée protectrice (cf. 4 Roi 6,17). Isaïe voit des séraphins entourant le trône du Seigneur, et reçoit de l'un d'eux la purification du feu (cf. Is 6). Ézéchiël contemple, au milieu des cieux ouverts, quatre animaux portant Dieu et des roues animées (cf. Ez 1). Daniel voit mille millions servant l'Ancien des jours, et dix mille millions assistant devant Lui (cf. Dan 7,10). Une fois il rencontre un ange gardien, et peut-être plus qu'un ange, dans la fournaise ardente (cf. Dan 3,92). Une autre fois, dans la fosse aux lions (cf. Dan 6,22). Une autre fois, Gabriel vole vers lui, et le touche, et lui explique la vision (cf. Dan 9,21). Une autre fois, dans ses révélations, il entend parler de Michel, un des premiers princes célestes, et prince de son peuple (cf. Dan 10,13-21). Zacharie, outre qu'il voit et entend les anges, sent souvent un ange parlant en lui (cf. Zach 1,14). Ô Seigneur des armées ! Quelles réunions, en vérité, d'armées célestes tu rassembles pour les habitants de la terre ! Comme tu armes merveilleusement les anges autour de ceux qui te craignent (cf. Ps 33,8) ! Dans quelle union d'amitié, dans quelle unité tu joins les esprits angéliques et les esprits humains !

Quelques-uns pensent peut-être que les temps anciens seuls, ces temps d'ombres et de figures, furent soumis aux anges, de même que les étoiles visibles sont placées pour la domination de la nuit. Voyons. Ouvrons le Nouveau Testament. Voici que se lève le soleil des esprits, voici apparaître le Roi de la révélation, Jésus Christ. Eh bien ! Les étoiles doivent-elles disparaître ? Les esprits serviteurs de la lumière doivent-ils s'éloigner ? Ou bien la présence du soleil, sans annuler les étoiles, ne fera-t-elle que les rendre moins éclatantes ? Ou bien, même en présence du roi, les serviteurs royaux prépareront-ils et faciliteront-ils l'accès vers Lui ? Mais pourquoi le demander ? Le Roi lui-même proclame ce qui doit arriver : Dès ce moment, vous verrez le ciel ouvert, et les anges de Dieu montant et descendant vers le Fils de l'homme (cf. Jn 1,51); et en effet, nous voyons un ange annonçant la conception, dans un sein infécond, du Précurseur (cf. Luc 1,11), et la conception immaculée du Sauveur (cf. Luc 1,26); une armée entière d'anges chantant la gloire de la naissance du Sauveur (cf. Luc 2,13); un ange dissipant le doute de Joseph (cf. Mt 1,20) et préparant la sécurité de l'enfant Jésus, contre ceux qui en veulent à sa vie (cf. Mt 2,13); des anges servant Jésus après sa tentation dans le désert (cf. Mt 4,11); des anges attachés en propre à chaque enfant, qui voient sans cesse le Père céleste (cf. Mt 18,10); plus de douze légions d'anges prêtes à s'armer pour Jésus contre les Juifs (cf. Mt 26,53); un ange apparaissant pour le fortifier dans sa lutte de Gethsémani (cf. Luc 22,43); des anges ouvrant son sépulcre (cf. Mt 28,2), et proclamant sa résurrection (cf. Jn 20,12); des anges accompagnant son ascension et annonçant son second avènement (cf. Ac 1,10); des anges faisant tomber les chaînes (cf. Ac 12,7) et ouvrant les prisons des apôtres (cf. Ac 5,19); enfin un ange apparaissant à Corneille à peine échappé aux ténèbres de l'idolâtrie, pour lui montrer

l'entrée de l'Église chrétienne (cf. Ac 10,5).

Chrétiens ! Jésus Christ, selon l'expression de Jean le Théologien, est le Saint, le Véritable, qui a la clef de David, qui ouvre, et personne ne ferme (cf. Apo 3,7). Et ainsi, s'il a ouvert le ciel, qui donc osera le fermer ? ou bien qui osera dire que ce n'est plus aujourd'hui le temps de voir les anges de Dieu, montant et descendant selon la Volonté du Fils de l'homme ? Ne sont-ils pas tous des esprits serviteurs, envoyés pour leur ministère en faveur de ceux qui veulent hériter du salut ? Qui donc, aujourd'hui même, peut affirmer, qu'il n'ont plus rien à faire, et que nous sommes sans assistance ?

Mais plus nous sommes indubitablement persuadés que les anges saints sont près de nous et prêts à nous assister, plus nous devons mettre de sollicitude à rechercher pourquoi, de nos jours, on entend si peu parler de cette assistance, et l'on croit encore moins à ce que l'on en entend dire. Ou il n'y a pas d'anges près de nous, ou bien nous ne les remarquons pas, ou nous les éloignons de nous. Qu'il n'y en ait pas, cela n'est pas vrai comme nous l'avons vu. Par conséquent, la vérité est que nous ne les remarquons pas, ou même que nous les éloignons de nous.

De même que dans leurs apparitions visibles, les saints anges ont souvent été pris par les hommes pour des hommes semblables à eux, ainsi il peut facilement arriver que l'homme prenne aussi leurs actions invisibles pour les siennes propres, ou pour des actions ordinaires et naturelles. N'arrive-t-il pas, par exemple qu'au milieu d'un doute ou d'une certaine inertie de l'esprit, brille tout à coup à notre pensée, comme un éclair, une idée pure, sainte et salutaire; que dans un coeur agité et froid, soudain s'établisse le calme, ou s'allume la flamme céleste de l'amour de Dieu ? Si tout phénomène atteste, dans son genre, la présence d'une force efficiente, ces phénomènes intérieurs de notre âme n'attestent-ils pas la présence de puissances célestes qui jettent, par amour de l'humanité, leurs rayons dans notre esprit et leurs étincelles dans notre coeur ? Ne sont-ce pas là des actions des anges qui, selon l'expression du prophète Zacharie, parlent en nous ? Quel malheur digne de compassion, si nous ne remarquons pas cette assistance des anges ! Car, ne la remarquant pas, nous ne la recevons pas comme il conviendrait, et nous n'en profitons pas, n'en profitant pas, nous sommes ingrats et coupables, nous ne nous préparons pas à d'autres visites semblables, et, de cette manière, nous éloignons même de nous nos gardiens.

Si nous, hommes, nous nous éloignons des hommes dont les dispositions sont contraires à nos dispositions; si l'instituteur renonce enfin à l'écuyer qui ne prête pas l'oreille à ses instructions, ou le gouverneur à l'élève qui repousse sa direction, si le père lui-même éloigne de lui le fils insoumis, comment les anges saints ne s'éloigneraient-ils pas à la fin de nous, lorsque nous n'écoutons pas leurs inspirations salutaires, et que nous laissons infructueux pour nous leur ministère ? Comment les puissances célestes ne s'éloigneraient-elles pas de nous, quand nous ne sommes adonnés qu'à ce qui est terrestre ? Comment les esprits purs ne s'éloigneraient-ils pas, quand nous vivons dans les impuretés de la chair ? Comment les anges de Dieu ne s'éloigneraient-ils pas, quand nous avons sans cesse dans nos pensées et nos désirs, non pas Dieu et son Christ, mais le monde et nous-mêmes ?

Enfants de l'Église ! Enfants de Dieu ! conduisons-nous comme des enfants d'obéissance. N'entendons-nous pas notre mère demander chaque jour pour nous à notre Seigneur et notre Père l'ange de paix, fidèle conducteur, gardien de nos âmes et de nos corps ? Ne repoussons pas les biens qu'elle fait, tant d'efforts pour nous procurer. Méprisons ce qui est terrestre, et rapprochons nos regards au dessus de ce qui est sensuel. Chassons de notre âme les désirs charnels et les pensées frivoles, et alors les puissances incorporelles la visiteront, et elles nous conduiront avec elles de vertu en vertu, jusqu'à ce qu'enfin Lui-même apparaisse le Seigneur Dieu dans la Sion de notre esprit, et qu'il s'y fasse une demeure. Amen.

Métropolitaine Philarète de Moscou

«Il ne faut point demander à d'autres la vérité qu'il est si aisé d'emprunter à l'Église. Car en elle, comme dans un trésor, les apôtres ont déposé avec plénitude tout ce qui appartient à la vérité, si bien que quiconque le désire, peut recevoir d'elle le breuvage de vie. Elle est la porte de la vie.»

saint Irénée de Lyon (Contre les hérétiques. (Livre 3, ch. 4)

L'ICÔNE DE LA TOUTE SAINTE MÈRE DE DIEU DE JÉRUSALEM

Fêtée le 12 octobre



D'après une pieuse tradition, le prototype de l'icône de la Mère de Dieu de Jérusalem a été peint par le saint apôtre Luc à Gethsémani quinze ans après l'Ascension de notre Seigneur Jésus Christ.

L'empereur Léon le Grand fit transporter l'icône à Constantinople, afin de l'installer dans l'église consacrée à la Mère de Dieu de la Source. Plus tard, au temps de l'empereur Héraclius, Constantinople fut attaquée par les Scythes, et le salut de la ville fut obtenu par les prières du peuple grec devant l'icône de la Mère de Dieu de Jérusalem. Après cette manifestation miraculeuse de la miséricorde de la Reine des cieux, le pieux empereur ordonna que la sainte icône fût transportée dans l'église des Blachernes, où elle demeura près de trois cents ans.

Au début du X^{ème} siècle, les russes firent campagne contre Constantinople et emportèrent l'icône de la Mère de Dieu de Jérusalem à Cherson. Par la suite, après son baptême dans cette même ville, le prince Vladimir emporta l'icône à Kiev. Plus tard, les habitants de Novgorod reçurent la foi chrétienne, et le grand prince leur envoya l'icône comme bénédiction. Elle résida plus de

quatre cents ans dans la cathédrale Sainte-Sophie.

Au milieu du seizième siècle, Novgorod tomba entre les mains du tsar Ivan le Terrible qui fit transporter l'icône de Jérusalem à Moscou, où elle fut déposée dans la cathédrale de la Dormition de la Toute-Sainte Mère de Dieu.

Lors de l'invasion des français en 1812, l'icône fut volée et emportée à Paris. On suppose qu'elle se trouve aujourd'hui à la cathédrale Notre-Dame.

La copie de Moscou

On garde à Moscou, dans la cathédrale de la Dormition de la Toute-Sainte Mère de Dieu, une copie de l'icône de Jérusalem qui provient de l'église de la Nativité de la Mère de Dieu. Sur les côtés de cette copie sont représentés les saints apôtres Pierre, Paul, Luc, Simon, Philippe, Mathieu, Marc, Jacques, Thomas et Barthélémy, ainsi que les saints martyrs Procope, Georges et Mercure.

La copie de Constantinople

Une autre copie de l'icône de Jérusalem fut transportée de Jérusalem à la cathédrale Sainte-Sophie de Constantinople, où elle demeura du XII^{ème} au XV^{ème} siècle. Selon certaines sources, une église consacrée à cette icône existait dans la ville aux XI^{ème} et XII^{ème} siècles.

La copie de Krivozerskaïa Poustynia dans le gouvernement de Kostroma

Le monastère Krivozersk fut fondé en 1644, au temps du patriarche Joseph. Il fit parler de lui en 1709 et dans les années qui suivirent, quand fut peinte l'icône miraculeuse de la Mère de Dieu de Jérusalem. Cette icône resta dans le monastère par la suite.

En cette année 1709, plusieurs amateurs de solitude et d'exploits ascétiques vinrent s'établir au monastère, et parmi eux Cyrille Oulanov, iconographe du tsar, qui y fut tonsuré sous le nom de Corneille. Avant son arrivée, le père Corneille avait déjà le désir de faire une copie de l'icône miraculeuse de Jérusalem de la cathédrale de la Dormition de la Mère de Dieu à Moscou. Aussi se mit-il tout de suite au travail. Écoutons le récit de l'higoumène Léonce :

«Comme je vivais à Pérerva, village situé dans un méandre de la Moscova, dans le monastère consacré à la Dormition de la Toute-Sainte Mère de Dieu et à saint Nicolas, la pensée me vint de procurer une perle de grand prix, un riche trésor au monastère de Krivozersky, situé près de lourevets-Polosk : je désirais convaincre un bon iconographe de réaliser à Moscou une copie de la très glorieuse et miraculeuse icône de Jérusalem de notre Tout-Puissant Intercesseur, la Protectrice des chrétiens, la Toute-Pure Souveraine, la Mère de Dieu et Toujours-Vierge Marie. J'étais poursuivi par ce désir tenace qui malmenait mon âme, et je me rendais fréquemment à la cathédrale de la Dormition de la Mère de Dieu pour vénérer avec componction l'icône miraculeuse. J'élevais vers notre Toute-Pure et miséricordieuse Protectrice des prières ardentes afin qu'Elle eût pitié de nous et qu'Elle voulût bien donner à son monastère de Krivozersk la même image divine que celle de la cathédrale de Moscou, par le moyen qu'Elle et son Fils choisiraient.

Je ne sais comment cela se fit, mais un an plus tard, sans doute par la volonté de Dieu et de sa Mère, j'avais totalement oublié ce désir, et sa pensée n'effleurait même plus mon esprit.

En 1709, je vivais toujours au monastère Saint-Nicolas de Pérerva. Un beau jour, j'entendis des habitants de lourevets raconter qu'un certain Cyrille Oulanov, originaire de Moscou et pieux iconographe du tsar, venait d'être tonsuré au monastère Krivozersky sous le nom de Corneille. On disait qu'il avait peint une icône de Jérusalem de notre Toute-Sainte Souveraine, la Mère de Dieu et Toujours-Vierge Marie pour la cathédrale du monastère, dédiée à la Sainte et Vivifiante Trinité. L'icône, de dimensions légèrement moindres que celle de Moscou, était, disait-on, très belle, et tout à fait étonnante. En entendant ce récit, je m'étonnai de la miséricorde de Dieu et de la bienveillance de la Reine des Cieux. Je me remémorai mon désir passé de voir peinte une copie de l'icône de Moscou pour le monastère Krivozersky. Dans une joie ineffable, je me précipitai à Moscou pour vénérer l'icône de la cathédrale de la Dormition de la Mère de Dieu, et rendre grâce à la Protectrice des chrétiens et à son Fils notre Dieu. Dieu avait manifesté sa bienveillance à l'égard du monastère de Krivozersk ! Plus tard, j'entendis que le père Corneille avait quitté le monastère de Krivozersk peu de temps après avoir peint l'icône ! Tout s'était donc passé comme s'il avait été envoyé dans ce monastère uniquement pour accomplir cette oeuvre ! Ce fut pour moi une nouvelle occasion de glorifier Dieu et notre très sainte Souveraine.

Il faut dire qu'à cette époque, je n'avais nullement l'intention de m'établir au Désert de Krivozersk. Je ne caressais d'ailleurs pas plus l'espoir de voir la divine icône qui venait d'y être peinte. Je me disais seulement à moi-même : Gloire à Dieu et à sa Mère ! Par la providence divine, un trésor a été offert à ce monastère !

En 1711, il advint que la volonté de Dieu et la demande des moines du monastère me placèrent au poste d'higoumène de Krivozersk. A peine arrivé de Moscou, j'entrai dans l'église pour voir ce divin trésor que j'avais tant désiré, cette gloire et cette joie des chrétiens, l'icône de Jérusalem de notre Souveraine et Mère de Dieu. Comme mon âme se réjouit alors d'avoir été digne de la voir et de la vénérer !

L'icône fut solennellement bénie cette année-là, le 20 août, peu après la Dormition, et une fête spéciale fut instaurée en son honneur. L'higoumène et toute sa communauté promirent à Dieu de renouveler cette vénération solennelle chaque année, en souvenir du don de Dieu. On souhaitait ainsi rendre grâce à notre Dieu glorifié dans la Trinité et à sa Mère miséricordieuse pour l'attribution au monastère de cette perle sans prix, et pour l'élan inconcevable de leur bienveillance.

Il n'est pas inutile de dire ici deux mots sur le moine Corneille. A peine tonsuré, il se mit très vite à peindre l'icône de notre Souveraine, la Mère de Dieu et Toujours-Vierge Marie, portant dans ses bras divins son Enfant, son Fils et son Dieu, notre Seigneur Jésus Christ. Comme il convient aux moines nouvellement tonsurés, il vivait dans la piété, la crainte, et la tempérance, respectant la tradition des saints Pères qui commande de jeûner pendant quarante jours. Par l'intercession de la Toute-Pure Mère de Dieu, Dieu lui accorda une telle componction que ses larmes coulaient en permanence tandis qu'il peignait les traits doux et divins de la Reine des cieux et de son Fils, le très-doux Jésus. Il s'abstenait de toute conversation pendant son travail, et pria constamment notre Protectrice d'avoir pitié de lui, afin que son oeuvre le conduisît avec tout le monastère à la joie et au salut. Cette componction animait toutes ses prières, de jour comme de nuit. Avec l'aide de Dieu et de sa Mère Toute-Pure, il termina la divine icône. Le résultat fut si beau, si inattendu, qu'il en fut surpris et saisi de crainte. Il glorifia Dieu et sa Mère Toute-Pure pour leur miséricorde. Avant même la fin de la période de quarante jours suivant la tonsure, les hiéromoines du monastère purent venir chercher l'icône achevée dans sa cellule, et la porter joyeusement à l'église. Aujourd'hui encore, lorsqu'il pense au temps où il peignit cette icône, son âme se remplit de mansuétude et de joie.

Il faut donc croire que cette icône miraculeuse de la Toute-Sainte Mère de Dieu de Jérusalem a été peinte par un effet tout particulier de la providence de Dieu et de Sa Mère Toute-Sainte».

A partir de 1711, à la suite d'une demande des habitants de la région qui la vénéraient beaucoup, on prit l'habitude d'amener l'icône dans les églises paroissiales et chez les habitants pour des offices d'actions de grâce. Cette coutume fut confirmée en 1720 par Monseigneur Pitirim, archevêque de Nijni-Novgorod.

La première glorification attestée de la sainte icône eut lieu en 1781. Le 22 décembre de cette année-là, un grand incendie éclata au monastère. Il gagna rapidement tous les édifices, en particulier l'église en bois de saint Nicolas et son clocher. Puis il atteignit l'église en pierre dédiée à la sainte Trinité et son clocher, sous les yeux des frères impuissants à maîtriser les éléments déchaînés. C'était avec horreur qu'ils regardaient des morceaux de l'église s'embraser et partir en fumée. L'incendie gagnait tout l'édifice, exposant la sainte icône à une inévitable destruction. Pourtant, bien que le feu eût pénétré à l'intérieur, l'église resta entière. Les icônes furent endommagées et couvertes de suie, les peintures boursoufflées, mais l'icône de Jérusalem fut épargnée, demeurant aussi lumineuse, claire et propre qu'auparavant. On put seulement observer sur le poignet de la main gauche de la Toute-Pure la cloque d'une brûlure, qui s'atténua avec le temps tout en restant visible, comme pour attester que la main avait souffert.

Le 4 juillet 1859, à onze heures, un incendie se déclara chez un habitant de lourevets-Polosk, dénommé Alexandre Lougovsky, à cause de l'imprudance d'un ouvrier. Comme un vent fort soufflait à ce moment-là, le feu se propagea sur les demeures environnantes, et quatorze propriétaires perdirent leur maison et leurs biens. Il semblait inévitable que l'incendie gagnerait les autres maisons et les trois églises proches, car le vent attisait le feu et projetait des étincelles au loin. Les toits de certains bâtiments commençaient d'ailleurs à prendre feu.

Mais voici que le Seigneur Dieu voulut bien manifester sa miséricorde aux pécheurs. Il se trouvait qu'en ce temps-là la cathédrale de la ville accueillait la précieuse icône de la Mère de Dieu de Jérusalem du monastère de Krivozersk. Les habitants de lourevets avaient en effet réclamé la sainte et très vénérable icône pour une procession autour de la ville. Tous les moyens déployés contre l'incendie s'avérant inefficaces, les habitants demandèrent au recteur de la cathédrale de bien vouloir conduire l'icône sur les lieux. Comme on l'apportait avec tous les honneurs qui lui sont dus, le vent tourna du nord-est au nord-ouest et les étincelles cessèrent de pleuvoir sur la ville. Le feu semblant s'apaiser, on rapporta l'icône à la cathédrale. Cependant, à la surprise générale, le vent se remit à souffler du nord-ouest, l'incendie reprit de plus belle, et les étincelles menacèrent de nouveau la ville. Les habitants, mesurant à ce miracle la protection et l'intercession de la Mère de Dieu, firent revenir la sainte icône. Le vent tourna de nouveau. Cette fois, on garda l'icône sur les lieux jusqu'à ce que le feu fût complètement éteint. Les habitants de la ville, tous témoins du miracle, insistèrent pour que celui-ci fût publié, comme témoignage pour les générations à venir.

L'intercession de la Mère de Dieu ne se limitait pas aux incendies. Elle s'imposa également au cours des épidémies de choléra qui tombèrent sur Krivozersk et ses environs en 1848 et 1853. Partout où on portait la sainte icône, la contagion cessait, ou bien les effets mortels disparaissaient. Il en allait de même dans les cas d'épizootie, tant au monastère que dans les

villages des environs. Il y eut aussi des cas de guérisons de malades, notamment de deux jeunes filles qui participaient à des processions avec l'icône miraculeuse.

La copie du monastère russe Saint-Pantéléimon, au Mont Athos

Cette sainte icône repose dans un cadre recouvert de verre, situé au-dessus des portes royales de la cathédrale de l'Intercession de la Toute-Sainte Mère de Dieu. On a coutume de la faire descendre à certaines occasions avec le large ruban de velours brodé à son tro-paire sur lequel elle est suspendue, pour l'offrir à la vénération. Elle fut peinte en 1825 au monastère Krivozersky par le hiérodia-c-re Nikon (Nil dans le grand habit), qui l'envoya en cadeau au monastère Saint-Pantéléimon en 1850. Sur cette icône, la Toute-Sainte Vierge tient l'Enfant-Dieu, notre Seigneur Jésus Christ, sur son bras droit, contemplant Celui qui repose sur elle comme sur un trône de gloire. Le Seigneur bénit de sa main droite, les doigts repliés formant les lettres IC. Sa main gauche tient un rouleau. Sur les bords de l'icône sont représentés saint Joachim et sainte Anne, les parents de la sainte Vierge Marie. Au verso, on peut trouver une inscription disant que l'icône a été peinte par le hiéromoine Nikon du monastère Saint-Nil-de-la-Sora, qui a voulu, à la suite d'une incitation particulière de la providence, témoigner de son zèle



pour le monastère russe du grand martyr et anargyre Pantéléimon, et pour la bienveillance de Dieu et de la Toute-Sainte Mère de Dieu.

Dès que l'icône parvint au monastère, on envoya une lettre au hiéromoine Nikon pour lui demander d'expliquer, si possible, quelle avait été cette incitation particulière. Par la lettre du 12 décembre 1852, Père Nikon raconte que trente ans auparavant, alors qu'il était encore hiérodiacre et vivait dans le désert de Krivozersk, il avait été impressionné par les miracles de l'icône du monastère. Il décida d'en peindre une copie conforme, excepté en ce qui concerne les dimensions. Lors de la bénédiction de l'icône, il y eut un signe, une prophétie qui s'accomplit clairement, et par la suite, d'autres manifestations de la grâce. Plus tard, il partit, selon la volonté de Dieu, s'installer au monastère Saint-Nil, alors presque déserté. L'icône ne le quittait jamais. Elle lui servait de baume pour l'âme et pour le coeur dans les tribulations. La grâce de l'icône guérissait les maladies, protégeait du feu ... Il n'avait jamais eu l'intention de s'en séparer, mais la providence de Dieu et de sa Mère Toute-Sainte en avait décidé autrement. Il pria les pères du monastère Saint-Pantéléimon de le croire, et de ne pas douter que l'icône leur avait bien été envoyée par Dieu et par la bienveillance de la Reine des Cieux. Il demandait aussi qu'on n'exigeât pas de lui plus de détails. Toutefois, afin qu'ils ne se sentent pas offensés, il ajoutait à la fin de sa lettre le récit d'un songe qu'il avait eu deux mois avant l'envoi de l'icône : «Il me semblait voir la sainte Montagne de l'Athos. Je commençais à en gravir les pentes, accompagné d'une personne qui me servait de guide et prétendait s'être déjà rendue au Mont Athos. Nous nous approchâmes d'un escarpement rocheux; il n'est pas de mot pour dire combien il était difficile d'en faire l'ascension. Mon compagnon grimpa avec facilité, et moi, avec crainte et force peine. Nous parvînmes toutefois jusqu'en un certain lieu où mon guide devint invisible. J'ai dans l'idée que ce guide n'était autre que mon ancien, saint Nil de la Sora. Il me paraissait tout à fait impossible de continuer à grimper sur ces rochers. La crainte me gagna. Je poursuivis quand même et parvins sur un promontoire où se tenait une église. Mon âme et mon coeur s'emplirent de joie, de révérence et de crainte : j'aperçus près de l'entrée de l'église une Femme extraordinairement belle, vêtue d'habits blancs comme la neige. Son regard était amical et tendre. Elle dit, en me voyant : *Heureusement, tu es venu vite !* Puis Elle me donna sur une cuillère un liquide blanc comme le lait, au goût ineffablement doux. «Prends, tu en as besoin, tu es fatigué.» Cette Femme divine prononça ensuite des paroles indicibles et m'ordonna d'envoyer ma sainte icône au monastère russe du Mont Athos. Après l'envoi de l'icône, tout ce que la Souveraine m'avait promis s'accomplit : le skite du monastère Saint-Nil-de-la-Sora fut déclaré indépendant, l'église dédiée à Saint Jean le Précurseur sur le lieu où avait vécu saint Nil fut enfin consacrée après dix ans d'attente, mon désir de recevoir le grand habit et de demeurer près de la dite église dans la cellule de saint Nil fut comblé, et bien d'autres choses encore». La lettre se termine par ces mots : «Gloire, grandeur et honneur à la Toujours-Vierge Marie, Mère de Dieu !»

Lors des vigiles des fêtes de la Mère de Dieu, on descend la très sainte icône avec honneur et on célèbre un acathiste devant elle, à la fin duquel l'higoumène et tous les frères la vénèrent, s'inclinent jusqu'à terre et demandent à la Mère de Dieu son aide et son intercession devant son Fils et notre Dieu.

C'est le devoir du prêtre de dénoncer les manquements; le devoir du peuple est d'écouter ses exhortations. C'est le devoir du pasteur de prohiber tout ce qui n'est pas permis; c'est le devoir du peuple d'écouter et de vouloir s'amender. Si les deux remplissent leurs devoirs, tout va pour le mieux. Dieu ne trouve pas alors dans le peuple de quoi punir, et le prêtre n'a rien qui le contriste.

saint Pierre Chrysologue (homélie 53)

DANS LE RÉCIT DES VOYAGES DE JEAN LE THÉOLOGIEN

Après l'Ascension du Seigneur, les apôtres se rassemblèrent à Gethsémani et, pour obéir à son commandement d'aller dans le monde entier pour faire de toutes les nations des disciples, ils se partagèrent les régions de la terre habitée en les tirant au sort. C'est ainsi que l'Asie fut attribuée à Jean.

Celui-ci, se fondant davantage sur un raisonnement humain que sur un acte de foi pour évaluer la chance de réussite de sa mission, prit mal la chose car il s'était persuadé que cette région complètement adonnée à l'idolâtrie serait bien difficile à convertir. Et cette considération le fit succomber au doute.

Cependant, comprenant rapidement que ces pensées mesquines l'avaient amené à offenser le Seigneur en le faisant glisser de façon inconvenante sur la pente du doute, il fondit en larmes et se jeta à terre, demandant aux Apôtres d'intercéder pour lui auprès du Seigneur pour que le pardon lui soit accordé. Pleurant et gémissant, il leur déclara : «J'ai péché, pères et frères. Chagriné par ce lot de l'Asie qui m'est échu, non seulement j'ai faibli dans la foi, mais je ne me suis pas souvenu de la prophétie du Seigneur selon laquelle : *Tout est possible à celui qui croit.* (Mc 9,23) Et c'est pourquoi Dieu m'a fait savoir que je serai sévèrement puni de mon manque de foi en étant exposé au danger pendant un voyage en mer. Commençons donc par élever une fervente prière, puis rendons-nous chacun là où le Seigneur nous l'a prescrit.»

Après la prière, les apôtres partirent pour la région qui leur avait été assignée, chacun d'eux se faisant accompagner par l'un des soixante-dix. Jean prit avec lui Prochore, et ils descendirent tous deux à Joppé. Le jour suivant, ils montèrent à bord d'une embarcation qui devait faire voile vers l'Asie.

Quand ils furent installés dans la partie la plus retirée du navire et à l'abri des oreilles indiscrètes, Jean se mit à pleurer et dit à Prochore : «Mon enfant, je dois subir la tribulation de courir un danger en mer et mon esprit va être très sévèrement châtié. Quant à savoir si je dois vivre ou mourir, Dieu ne me l'a pas révélé. Si donc, tu survivs, va en Asie et, quand tu seras arrivé à Ephèse, attends-moi là pendant trois mois. Si je reparais dans ce laps de temps, nous entreprendrons le ministère. Sinon, retourne à Jérusalem auprès de Jacques, le frère du Seigneur, et fais tout ce qu'il pourrait te dire.» Ces paroles furent prononcées vers la dixième heure du jour.

Au même instant, une violente tempête se leva, la puissance des vagues disloqua le navire et tout le monde tomba à l'eau. Par un effet de la condescendance divine, chacun des quarante-six passagers trouva à s'accrocher à un morceau de bois ou à une partie du gréement et put gagner sain et sauf le rivage. Seul Jean demeura abandonné en haute mer.

Prochore qui s'était échoué sur la grève de Séleucie quitta cette ville et parvint en Asie après une marche de quarante jours. Tandis qu'il traversait le village côtier appelé Mannaréotis, il scruta la mer et vit un homme déposé sur la plage par une énorme vague qui venait d'y déferler.

Prochore courut assister le naufragé, mais l'homme se mit debout avant d'être rejoint. Prochore et Jean se reconnurent. Versant des larmes de joie, ils s'embrassèrent et remercièrent Dieu dont la sollicitude les avait tous deux séparés et sauvés. Au bout de quelques instants, Jean repris le contrôle de lui-même et raconta à Prochore le miracle extraordinaire qui lui avait fait passer quarante jours et quarante nuits en mer, poussé par les vagues, soutenu par la puissance divine, ce qui l'avait instruit à se fier plutôt à Dieu qu'à la débilité des raisonnements humains, et à obéir sans hésitation aux commandements divins.

Le bienheureux Épiphane a dit : «Dieu remet le principal de leurs dettes aux pécheurs qui se repentent, comme il l'a fait pour la pécheresse et le publicain. Mais aux justes, il réclame non seulement le principal mais aussi les intérêts. C'est ce qu'il disait aux Apôtres : *Si votre justice ne surpasse pas celle des Scribes et des pharisiens, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux.*» (Mt 5,20)

Un Ancien a dit : «Dieu supporte les péchés du monde, mais il ne supporte pas les péchés du désert. Celui qui est dans le monde a beaucoup d'occasions de pécher, tandis que celui qui a quitté le monde n'en a aucune semblable à celles des laïcs, pas même une seule, s'il se garde lui-même et s'il lutte.»

SAINT LONGIN LE CENTURION

mémoire le 16 octobre



Saint Longin vécut sous le règne de l'empereur Tibère (15-34 ap. J-C.). Il était originaire de Cappadoce et servait dans l'armée romaine comme centurion sous les ordres de Pilate, le gouverneur de la Judée. C'est à lui et à ses hommes qu'on commanda d'exécuter la sainte Passion de notre Sauveur Jésus Christ et de garder le tombeau, de crainte que les disciples ne viennent dérober son corps pour faire croire à sa Résurrection. C'est ainsi que Longin fut le témoin de tous les miracles étonnants qui accompagnèrent la Passion du Christ : le tremblement de terre, l'obscurcissement du soleil, le déchirement du voile du Temple, les rochers qui se fendirent, les tombeaux qui s'ouvrirent et les corps de nombreux saints des temps anciens qui ressuscitèrent et se montrèrent à tous ... En voyant ces prodiges, les yeux du coeur du centurion s'ouvrirent et il s'écria d'une voix forte : «Vraiment, il était fils de Dieu !» (Mt 27,54; Mc 15,39). Lorsque, le troisième jour, les gardes du tombeau furent témoins de l'apparition de l'ange aux saintes femmes, ils furent pris d'une grande terreur et restèrent comme morts. Quelques uns d'entre-eux allèrent rapporter aux grands-prêtres juifs ces événements. Ceux ci se rassemblèrent avec les anciens et, ayant délibéré, décidèrent de donner à Longin et ses hommes une forte somme d'argent, afin qu'ils fassent courir le bruit que les disciples étaient venus de nuit dérober le corps pendant que les gardes dormaient. Mais, désormais illuminés de la lumière de la foi en la Résurrection, Longin et deux de ses soldats refusèrent cet argent. Il abandonna alors sa charge de centurion et quitta l'armée pour se rendre dans sa patrie, la Cappadoce, et y propager la Bonne Nouvelle à l'imitation des apôtres. Apprenant cela et incité par l'argent et les cadeaux des Juifs avides de vengeance, Pilate écrivit à l'empereur Tibère pour dénoncer Longin.

La Providence voulut que, sans le savoir, les hommes envoyés à la recherche de Longin par Tibère en Cappadoce s'arrêtèrent dans la maison où s'était réfugié le centurion déserteur, pour y demander l'hospitalité et y prendre quelques renseignements sur Longin qu'ils n'avaient jamais vu.

C'est le saint lui-même qui les reçut avec tous les soins qu'ont les disciples du Christ pour l'étranger. En conversant, ils lui révélèrent le but de leur voyage. Longin ressentit une immense joie à cette nouvelle et manifesta alors envers ses hôtes une délicatesse encore plus grande. Il les installa confortablement, puis alla, avec une grande sérénité, préparer son tombeau et ce qui était nécessaire à ses funérailles. Il alla chercher ses deux compagnons qui avaient fui avec lui la Palestine et les décida à s'offrir avec lui au martyre. Il revint ainsi vers ses hôtes et leur révéla qu'il était Longin, celui qu'ils cherchaient pour l'exécuter. Les envoyés de l'empereur restèrent

stupéfaits de l'audace du saint et montrèrent un profond chagrin de devoir accomplir leur sombre besogne sur celui qui leur avait offert une telle hospitalité. Mais c'est le saint lui-même qui les implora de ne pas tarder davantage à les réunir lui et ses compagnons à leur Seigneur et Maître. La mort dans l'âme les envoyés de l'empereur tranchèrent donc la tête des trois disciples du Christ et envoyèrent le chef de Longin à Jérusalem, afin que Pilate et les juifs soient assurés qu'il avait été effectivement exécuté. La tête du saint fut ensuite jetée dans une fosse à fumier qui se trouvait aux abords de Jérusalem.

De nombreuses années plus tard, une noble et riche dame de Cappadoce, qui était soudainement tombée malade et avait perdu l'usage de la vue, se rendit en pèlerinage dans la ville sainte, en compagnie de son fils unique, afin d'y prier pour sa guérison. Mais une fois arrivée dans la ville, son fils vint à mourir, ajoutant une détresse plus grande au malheur de la pauvre femme. Une nuit, saint Longin lui apparut en songe et lui révéla l'endroit où était enfouie sa tête, en lui promettant qu'elle recevrait la guérison de cette précieuse relique. Après avoir cherché avec empressement, la pieuse femme trouva la tête du saint martyr et reçut effectivement la guérison de sa cécité par la divine grâce déposée dans la relique du saint. Ce ne fut pas seulement ses yeux corporels qui s'ouvrirent, mais Dieu lui accorda aussi de voir des yeux de son âme que son fils se tenait aux côtés de saint Longin dans la demeure des bienheureux. Réconfortée et pleine de reconnaissance envers Dieu, qui sait rendre au centuple à ceux qu'il éprouve, elle déposa la relique du saint martyr et le corps de son fils dans une châsse qu'elle ramena en Cappadoce et déposa dans une église qu'elle fit construire en l'honneur du saint.

LA CROIX DE DAVID, DERNIER EMPEREUR DE TRÉBIZONDE

Les saints nouveaux martyrs, l'empereur David Comnène le Grand, ensemble avec ses trois fils et son neveu Alexios, furent tués par Mehmed II en 1463, et ils sont commémorés par l'Église le 1^{er} novembre. Ci-dessous se trouve une lettre intéressante de la plume du patriarche œcuménique Sophronios, datant de l'année 1472 et décrivant sa mort, ainsi qu'une croix très précieuse qu'il portait sur lui au moment de sa mort.

Sophronios, par la Grâce de Dieu archevêque de Constantinople, nouvelle Rome et patriarche œcuménique, grâce, paix et miséricorde à tous par le Dieu Tout-Puissant : premièrement aux rois et princes, aux magnats et officiers, aux archiprêtres et évêques, higoumènes et prêtres, et finalement à tout le monde, tout simplement.

Qu'il soit connu de tous que lorsque notre ville natale, Reine des cités et siège des empereurs, c'est-à-dire la cité de Constantinople, tomba, beaucoup de choses sacrées de la foi furent honteusement détruites par les Turcs sans foi ni loi, y compris des icônes de la Vierge Marie et de tous les saints, de même que des objets tels que des vases et des Bibles, des pierres précieuses, et d'autres choses sacrées semblables. Témoins de tout cela, nous, hommes misérables, frappions notre poitrine et étions stupéfaits, pleurant des rivières de larmes, exténués par les soupirs dus à l'insupportable chagrin. Peu de temps après, la cité de Trébizonde, une grande et célèbre cité, le siège d'un empereur, fut prise elle-même par les Turcs impies et fut faite captive tragiquement, tandis que tous ses hommes nobles furent emmenés à la cité de Constantin, avec eux David, empereur de Trébizonde. Au bout de quelques jours, les infidèles le tuèrent, ainsi que ses trois fils, tandis que toutes ses possessions passèrent aux mains du seigneur des Turcs. Dans cette capture, une croix se trouva dans les mains de son médecin chef, Jacob, qui avait été juif auparavant, bien que, plus tard, il devint turc.

Cette croix est façonnée d'or pur avec quatre parties et à chaque partie cinq pierres d'hyacinthe font la forme d'une croix. Il y a, en tout, vingt pierres, et dans chaque partie, près des pierres déjà mentionnées, il y a deux perles, huit en tout. Sur la quatrième partie de la croix au milieu, il y a quatre grosses pierres, qui étaient de forme sphérique lors de la découverte. Au beau milieu de la croix, il y a une pierre très chère, difficile à trouver, comme seuls des empereurs peuvent la posséder, car elle est remplie d'une grande élégance et de belles

couleurs, d'une beauté et d'une complexité telles que quiconque la voit est émerveillé, comme nous-mêmes, nous étions ébahis en la voyant. En dessous, il pend un médaillon d'or de forme sphérique cachant un des clous de fer qui étaient cloués dans la Chair du Christ. La lettre inscrite sur le médaillon révèle leur foi. Sur un des côtés de ladite pierre on lit : « Cette pierre te donnera beaucoup de courage, étranger, si tu considères la suivre dans ses pas même. » L'autre côté porte le nom de l'auteur de grandes actions, l'empereur Alexis Comnène, puisque ladite croix fut faite pour lui. Que c'est bien un clou de fer dans le médaillon est témoigné par les pierres précieuses. À l'extérieur de la croix, il y a un coffre en argent sur lequel au devant il est écrit : *Christ Vainqueur*, tandis qu'au dos il y a quatre initiales **E**(psilon) pour *Euren Eurema ek Theou Elene* (*Découverte faite avec Dieu, Hélène*). C'est écrit aussi sur les quatre faces. Au milieu, il y a une aigle bicéphale, qui est un insigne impérial, tandis que, au-dessous de l'aigle, il y a deux lettres : A. K. pour Alexis Comnène.

Cet infidèle avait la croix dans ses mains lorsqu'un noble officier, non dépourvu de sa part de vertu suprême, révéra le divin Très-Haut, nommé Georges Polos, vint à lui pour étudier la croix, complètement consumé qu'il était par le désir de la sortir des mains sans loi pour la mettre dans les mains d'un seigneur très chrétien, de sorte que le divin ne fût pas dans les mains de l'impur. Pour cette raison, il l'acheta, très cher, avec un grand effort, en en prenant possession lui-même cette fois-ci. Venu à notre Modestie, il nous implora et pria de lui donner notre confirmation écrite concernant ladite croix, parce qu'elle est un objet impérial, précieux aux empereurs, comme il se doit. Nous témoignons qu'elle est vraiment celle d'Alexis, le grand empereur, tandis que nous avons discuté brièvement ses formes et sa position ci-dessus. Pour le crédit de tous ceux qui la voient, la présente lettre de confirmation fut délivrée par notre Modestie au noble officier, monsieur Georges Polos, au mois d'août.

Fait en août, indiction 12, en l'année 6982 (1472).



SANS TITRE

Pour marcher sur la voie royale, il est bon d'avoir toujours deux attitudes, en apparence opposées, mais en réalité complémentaires. Prenons la douceur et la fermeté. L'une sans l'autre est une faiblesse, mais unies, elles nous évitent des écarts. Autre chose sont la mollesse et la dureté qui sont plutôt des vices.

L'évangile nous recommande d'être «prudents comme les serpents et doux comme les colombes». (Mt 10,16) Parfois il est traduit, au lieu de prudent : malin ou rusé. (Je dirais pour cette prudence : vigilant, avisé, raffiné). La douceur sans la prudence, c'est la bonasserie. Malin et rusé était précisément le diable au paradis quand il séduisit Ève. Le Christ, par contre, qui est «doux et humble de cœur,» (Mt 11,29) avait également cette prudence en face de ses adversaires. Chaque fois que les pharisiens et scribes lui tendaient un piège, il ne s'en tirait pas seulement en ne se laissant pas désarçonner, mais il mettait ceux-là, en plus, dans l'embarras. Quand ils demandaient, par exemple, s'il fallait payer le tribut à César (Mt 22,15-22,22), ou à qui sera cette femme qui a eu cinq maris (Luc 20,27-38), etc.

On pourrait aussi parler de la rapidité calme. Si à la rapidité manque le calme c'est l'agitation, la précipitation et si au calme manque la rapidité, c'est la bonace (de la mer), où rien n'avance. Les allemands disent : Eile mit Weile (hâte-toi calmement). Saint Benoit dit dans sa règle : «Toi qui te hâtes vers la patrie céleste». Cette hâte doit se faire précisément avec discernement, sans précipitation, sans exagération. Les Pères parlent du mouvement stable, mais ce paradoxe se situe déjà sur un nouveau plan plus élevé, et qui est le propre de l'Église qui avance dans ce monde instable et versatile, sans changer en elle-même.

Ci-après un épisode de la vie de saint Grégoire le Thaumaturge qui illustre ce que je viens de dire et qui clôt ce texte «sans titre» et complète également ce bulletin.

archimandrite Cassien

DANS LA VIE DE SAINT GRÉGOIRE LE THAUMATURGE

Tout le monde savait que Grégoire, cet homme éminent, était animé d'un zèle fervent et constant pour reconforter les nécessiteux. Un jour, alors qu'il revenait de la cité voisine de Comane à sa propre ville, ¹ deux juifs, soit qu'ils aient voulu gagner de l'argent, soit qu'ils aient eu l'intention de ridiculiser le saint homme en montrant qu'on pouvait le duper facilement, deux juifs, donc, le guettèrent sur la route qu'il devait emprunter. L'un d'eux s'allongea par terre sur le bord du chemin et fit le mort, tandis que l'autre feignit de se lamenter sur le prétendu cadavre en simulant des clameurs de deuil. Quand Grégoire fut tout près, le juif s'exclama : «Ce malheureux est mort soudainement et le voici maintenant qui gît nu, sans argent pour ses funérailles.» Implorant le saint de ne pas se soustraire à ce qu'impose la piété, il le supplia de montrer quelque compassion pour le dénuement de cet homme et de faire l'aumône nécessaire pour que le corps puisse être recouvert de sa parure ultime.

Telles furent les suppliques que le juif présenta. Sans hésiter, Grégoire ôta le manteau qu'il portait, l'étendit sur celui qui gisait à terre et poursuivit sa route. Lorsque le saint homme fut à distance et que ceux qui l'avaient berné furent seuls, l'escroc changea en rire ses prétendues lamentations et dit à son compagnon de se lever, s'esclaffant joyeusement du bénéfice que leur duperie leur avait procuré.

Cependant, l'homme à terre demeura dans la même position, sourd aux injonctions de son complice. Bien que ce dernier se soit mis à crier de plus en plus fort et à le pousser du pied, l'homme demeura allongé et insensible, sans entendre les cris, ni ressentir les coups. En effet, à l'instant même où le manteau avait été étendu sur lui, il avait perdu la vie, emporté par cette mort qu'il avait simulée dans le but de tromper l'homme de Dieu. Ainsi donc, Grégoire ne fut pas dupé : le manteau fut donné pour la raison invoquée et il se révéla bien utile à ceux qui le reçurent.

¹ Néocésarée

S'il paraît à certains que la foi et la puissance de ce grand homme a eu un effet funeste, que personne n'en soit pour autant déconcerté, mais que l'on considère l'apôtre Pierre. Lui aussi, usa du pouvoir que Dieu lui avait confié, non pas seulement en opérant de bienfaisants miracles et en guérissant les souffrances des malades par la seule ombre de son corps, mais aussi en condamnant à mort Ananias pour avoir méprisé le pouvoir qui demeurait en lui. Je présume qu'il voulait, par la crainte qu'inspirerait cette punition, rendre plus prudent tout homme dans le peuple qui serait porté à l'insolence et lui apprendre, par cet exemple terrible, à ne pas tomber dans de semblables errements.

C'est donc à bon droit que l'imitateur de Pierre a amené à confesser son péché celui qui, par ses lamentations, tentait de tromper l'Esprit, et celui qui feignait d'être mort à passer du mensonge à la vérité. C'est aussi de façon judicieuse que ces deux hommes qui pensaient pouvoir se jouer de la puissance de ce grand saint, sont devenus une leçon pour les autres, leur apprenant à ne pas pratiquer cette fraude que Dieu condamne chez ceux qui ont l'audace d'y recourir.

Vous sentez votre cœur s'enflammer pour Dieu d'un amour extraordinairement vif, ineffablement doux, qui vous rend légères et agréables toutes les œuvres de piété, tellement que vous ne pouvez vous attribuer cette sensation à vous-même, mais que vous y reconnaissez un don de Dieu : alors il vous est facile de croire; vous sentez ce que vous croyez, vous marchez à la lumière de la foi. Alors le Seigneur peut vous dire : *Tu m'as vu, et tu as cru.*

Sachez donc que si, lorsque ce feu vous paraît éteint dans votre cœur, lorsque cette douceur spirituelle cesse de vous être sensible, lorsque les actes de vertu recommencent à vous coûter quelques efforts, et que vos forces vous semblent insuffisantes, si alors même vous ne cessez pas d'avancer, si vous ne doutez pas de la grâce divine, si vous ne livrez pas votre cœur à l'abattement, – sachez que vous avez atteint à la vraie foi.

Métropolitaine Philarète de Moscou (sermon pour le dimanche de Thomas)

Ne te trouble pas quand tu rencontres des faits tristes ou affligeants, et que tu ne comprends pas comment ils ont été permis par la providence de Dieu, et comment les accorder avec la justice et la bonté de Dieu. Ne pense pas qu'il n'y ait plus de justice de Dieu là où ton œil grossier ne l'aperçoit pas.

Ne t'efforce pas de pénétrer les mystères des décrets de Dieu. Les Saints eux-mêmes n'ont pas eu cette hardiesse.

Comprends ce qu'il est possible et nécessaire de comprendre avant le reste, et nommément que ta raison seule n'est pas suffisante, non seulement pour pénétrer les secrets des jugements de Dieu, mais encore pour comprendre les commandements de Dieu dans toute leur étendue et toute leur profondeur.

Métropolitaine Philarète de Moscou (sermon pour la consécration de l'église de sainte grande-martyre Barbe)